

08h30 - 09h30 : Jésus nous appelle au Salut éternel !

- *Le Salut déjà et pas encore dans l'Écriture Sainte et la Tradition. Père Bernard*

Bien chers amis, frère Clément-Marie nous a parlé, hier soir, du dimanche, le 8^e jour, le jour d'après, le jour de la Résurrection de Jésus, qui nous prépare au Grand Jour éternel de l'éternité dans le Royaume de Dieu. Ce matin, le thème de notre Session est : « Jésus nous appelle au Salut éternel ». Ce Salut est déjà là mais Il n'y est pas encore en plénitude. Que signifie donc ce mot « Salut » et pourquoi parler du Salut des âmes ?

Signification du mot « Salut »

Sur le Site des évêques de France, nous trouvons cette définition du Salut : « *Libération définitive du mal et du péché et communion complète avec Dieu. Dans l'Ancien Testament, le salut est espérance d'un sauveur annoncé. L'acte de salut par excellence est, pour la théologie et la vie spirituelle, la résurrection du Christ. Il se réalise sur la croix par le don total que Jésus fait de lui-même par amour. Ce salut n'est pas uniquement à venir, mais il est déjà accessible aujourd'hui, par la grâce de Dieu* ». Cette définition nous montre la très grande importance du Salut. Le contraire du Salut est la damnation éternelle.

Sauver son âme

Au Moyen Âge, on entrait dans un monastère pour sauver son âme. Notre Père Fondateur aimait faire chanter aux enfants de la colonie ces deux cantiques populaires : « je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver », « des milliers d'âme sont à sauver ». **Benoît XVI**, dans les derniers mois de son pontificat avait regretté que, dans l'Église, on ne parle pas assez du Salut des âmes. **Saint Benoît**, que nous venons de fêter et qui est le Saint Patron de l'Europe, a fui Rome au moment de ses études, car il risquait de perdre son âme. Il s'est retiré dans un lieu magnifique à Subiaco pour prier Dieu et sauver son âme. Il a ensuite aidé de nombreux moines à sauver leur âme et il a permis à l'Europe par ses monastères de ne pas perdre l'héritage chrétien. Grâce à lui, des milliers d'Européens ont sauvé leur âme. A sa suite, comprenons l'urgence de l'évangélisation. **Saint Ignace de Loyola** commençait toujours ses Exercices spirituels par ce principe et fondement : « *l'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par ce moyen sauver son âme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. D'où il suit que l'homme doit user des choses créées dans la mesure où elles l'aident pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.* » [Ex. Spir. n°23] Pour St Ignace de Loyola comme pour tous les Saints, il n'y a rien de plus important que de sauver son âme et de collaborer avec Jésus et la Vierge Marie au Salut des âmes.

Le Salut et le Royaume de Dieu

Saint Marc résume ainsi la première prédication de Jésus : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Si l'auteur du Salut est Jésus par sa mort sur la Croix et sa Résurrection, le Royaume de Dieu s'est approché avec sa venue. Les hommes sont appelés à se convertir au Christ et à croire à l'évangile. Royaume de Dieu et Salut coïncident et c'est en participant à la Vie du Verbe que l'on fait son Salut. St Jean, dans le prologue de son évangile, écrit : « à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu (Jn1, 12-13). Dans le chapitre 3 St Jean rapporte la rencontre entre Jésus et Nicodème. Citons ce passage important : « Amen, amen, je te le

dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut... De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé ». Le Salut coïncide avec la vie éternelle dans le Royaume de Dieu et on ne peut y avoir accès que par le baptême d'eau et d'Esprit.

Va, ta foi t'a sauvé

Saint Marc nous rapporte la rencontre entre l'aveugle Bartimée et Jésus. Cet aveugle est considéré comme un trouble-fête par la foule qui se presse pour voir et entendre Jésus. Mais Bartimée crie de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus a été ému par ses cris. Il l'appelle et lui dit : « va, ta foi t'a sauvé » (Mc 10, 52). Jésus ne dit pas : grâce à ta foi je te guéris, mais ta foi t'a sauvé. On retrouve la même expression en St Luc, lors de la guérison des 10 lépreux (Lc17, 13-19). Un seul lépreux purifié est venu remercier Jésus, il était Samaritain. Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé ». La guérison physique était importante pour Bartimée et le lépreux, mais le Salut est beaucoup plus important et c'est ce que Jésus a voulu signifier : « ta foi t'a sauvé ». Il y a eu à Lourdes de nombreux miracles physiques, mais le plus important ce sont les miracles beaucoup plus nombreux du salut des âmes.

Notre-Seigneur Jésus-Christ l'unique Sauveur

Saint Jean-Paul II, au cours du Grand Jubilé de l'an 2000, avait demandé au Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, de donner un texte précis rappelant avec autorité la doctrine de l'Eglise catholique sur Jésus, l'unique Sauveur des hommes. Le Cardinal Joseph Ratzinger écrivait au numéro 13 de ce document appelé « Dominus Jesus » : « On répète souvent la négation de l'unicité et de l'universalité du mystère salvifique de Jésus-Christ. Cette position n'a aucun support biblique. Il faut en effet croire fermement, comme un élément permanent de la foi de l'Eglise, la vérité sur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Seigneur et unique sauveur, qui par son incarnation, sa mort et sa résurrection a accompli l'histoire du salut, dont il est la plénitude et le centre. Le Nouveau Testament en témoigne clairement : « Le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde » (1 Jn 4,14) ; « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29). Dans son discours devant le sanhédrin, pour justifier la guérison de l'impotent de naissance réalisée au nom de Jésus (cf. Ac 3,1-8), Pierre proclame : « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4,12). Le même apôtre ajoute en outre que Jésus-Christ est « le Seigneur de tous » ; il est « le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts » ; et donc « quiconque croit en lui recevra, par son nom, la rémission de ses péchés » (Ac 10,36.42.43). S'adressant à la communauté de Corinthe, Paul écrit : « Bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux — et de fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs —, pour nous en tous cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui viennent toutes choses et par qui nous allons » (1 Co 8,5-6). L'apôtre Jean affirme aussi : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par son entremise » (Jn 3,16-17). Dans le Nouveau Testament, la volonté salvifique universelle de Dieu est strictement reliée à la médiation unique du Christ : « [Dieu] veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous » (1 Tm 2,4-6).

Parce que conscients du don de salut unique et universel offert par le Père en Jésus-Christ dans l'Esprit (cf. Ep 1,3-14), les premiers chrétiens se sont tournés vers Israël pour lui montrer l'accomplissement du salut au

delà de la Loi. Ils se sont ensuite adressés au monde païen d'alors, qui aspirait au salut par une pluralité de dieux sauveurs. Cet héritage de foi a été récemment proposé à nouveau par le Magistère de l'Église : «L'Église, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous (cf. 2 Co 5,15), offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés (cf. Ac 4,12). Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître ». 14. Il faut donc croire fermement comme vérité de foi catholique que la volonté salvifique universelle du Dieu Un et Trine est manifestée et accomplie une fois pour toutes dans le mystère de l'incarnation, mort et résurrection du Fils de Dieu....

15 : on peut et on doit dire que Jésus-Christ a une fonction unique et singulière pour le genre humain et pour son histoire : cette fonction lui est propre, elle est exclusive, universelle et absolue. Jésus est en effet le Verbe de Dieu fait homme pour le salut de tous. Recueillant cette conscience de foi, le Concile Vatican II enseigne : « Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui. Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent tous les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs et la plénitude de leurs aspirations. C'est lui que le Père a ressuscité d'entre les morts, a exalté et fait siéger à sa droite, le constituant juge des vivants et des morts ».45 « C'est précisément ce caractère unique du Christ qui lui confère une portée absolue et universelle par laquelle, étant dans l'histoire, il est le centre et la fin de l'histoire elle-même : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin" (Ap 22,13) ». **Ce texte est fondamental. Il n'y a pas d'autre Sauveur que Jésus !**

Le Salut pour tous !

Une des grandes hérésies de notre temps est de dire que « tous sont sauvés », étant donné que Jésus a donné sa vie pour tous. L'Enfer n'existe pas, pour les tenants du Salut pour tous. Mais telle n'est pas la réalité des Evangiles. Jésus a affirmé catégoriquement la damnation de Judas et Il a parlé des damnés en plusieurs paraboles ou enseignements. Mgr Kruijen a eu le courage d'écrire une thèse contre l'enseignement d'Hans Urs von Balthasar, qui espérait le salut pour tous.

La damnation éternelle

CEC 1033-1037

Nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Mais nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous péchons gravement contre Lui, contre notre prochain ou contre nous-même: "Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un homicide; or vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui" (1Jn 3,15). Notre Seigneur nous avertit que nous serons séparés de Lui si nous omettons de rencontrer les besoins graves des pauvres et des petits qui sont ses frères (cf. Mt 25,31-46). Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de Lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot "enfer".

1034 Jésus parle souvent de la "géhenne" du "feu qui ne s'éteint pas" (cf. Mt 5,22 5,29 13,42 13,50 Mc 9,43-48), réservé à ceux qui refusent jusqu'à la fin de leur vie de croire et de se convertir, et où peuvent être perdus à la fois l'âme et le corps (cf. Mt 10,28). Jésus annonce en termes graves qu'il "enverra ses anges, qui ramasseront tous les fauteurs d'iniquité..., et les jetteront dans la fournaise ardente" (Mt 13,41-42), et qu'il prononcera la condamnation: "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel!" (Mt 25,41).

1035 L'enseignement de l'Eglise affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, "le feu éternel" (cf. DS 76 409 411 801 858 1002 1351 1575 SPF 12). La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été créé et auxquels il aspire.

1036 Les affirmations de la Sainte Ecriture et les enseignements de l'Eglise au sujet de l'enfer sont un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel. Elles constituent en même temps un appel pressant à la conversion: "Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent" (Mt 7,13-14):

Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu, au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs, écartés par l'ordre de Dieu vers le feu éternel, vers ces ténèbres du dehors où seront les pleurs et les grincements de dents (LG 48).

1037 Dieu ne prédestine personne à aller en enfer (cf. DS 397 1567); il faut pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel), et y persister jusqu'à la fin. Dans la liturgie eucharistique et dans les prières quotidiennes de ses fidèles, l'Eglise implore la miséricorde de Dieu, qui veut "que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir" (2P 3,9).

La Sainte Vierge, à Fatima, a révélé aux enfants l'existence de l'Enfer et de damnés, le 13 juillet 1917.

Le Salut déjà

Nous pouvons dire que le Salut est déjà là avec l'Incarnation rédemptrice. Nous y participons réellement par le baptême et les sacrements. Mais le Salut n'est pas encore assuré pour chacun de nous. **La doctrine de l'assurance du salut est propre aux protestants**. Cette assurance fut explicitement niée dans les canons du Concile de Trente. À moins d'avoir reçu une révélation extraordinaire, les croyants ordinaires ne peuvent pas avoir la certitude qu'ils ne déchoiront pas de la grâce du salut et qu'ils auront la vie éternelle quoiqu'il arrive. **En effet, selon la doctrine catholique romaine, il est possible de perdre la grâce du salut, donc personne ne peut avoir l'assurance de son salut final**. La même année que se terminait le Concile de Trente, 1563, était publié l'un des plus beaux documents de la foi protestante: le Catéchisme de Heidelberg, avec comme toute première affirmation cette question de l'assurance du salut. Question 1: Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort? Réponse: C'est que, dans la vie comme dans la mort j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur: par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et m'a délivré de toute puissance du Diable, il me garde si bien qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux, et que toutes choses doivent concourir à mon salut. C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur. Cette réalité est appelée par les protestants « l'heureuse assurance ». (<https://www.unherautdansle.net/doctrine-assurance/>)

Ne nous décourageons pas, cependant : La persévérance est une vertu qui affronte la longueur du temps. **Saint Thomas** enseigne qu'elle « incline à persévérer » malgré la perspective d'une vie de lutte, mais il ajoute aussitôt qu'il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ayant la vertu on la pratiquera inmanquablement jusqu'à la mort[1]. Cependant le terme de persévérance désigne aussi le fait de demeurer en état de grâce jusqu'au bout. Aux âmes qui se sauvent, « ce qui est donné par la grâce du Christ, ce n'est pas seulement de pouvoir persévérer, mais de persévérer en fait » remarque saint Augustin[2]. En bonne théologie, on enseigne que la persévérance ne peut être obtenue que par la prière. La fidélité, même longue, ne peut exiger ce don qui est le plus important précisément parce qu'il est l'ultime, celui qui apporte avec lui le couronnement de toute la vie. Ainsi l'Église a-t-elle voulu nous faire répéter cette demande à chaque Ave Maria : que la Sainte Vierge veuille bien prier pour nous « maintenant et à l'heure de notre mort » ! Néanmoins **saint Jean Chrysostome** enseigne que quand le Christ nous a dit que celui-là seul qui persévérerait jusqu'à la fin serait sauvé (Mt XIII, 14), Il n'a pas voulu se limiter à une exhortation à la prière. On pourrait multiplier les citations de l'Écriture Sainte qui indiquent qu'il y a des actes à poser pour ne pas fléchir. «Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de

Dieu » (Luc IX, 62). C'est bien là toute une attitude de tergiversation qui est ici justement vilipendée. Le salut éternel est lié à une persévérance qui doit être, de quelque manière, en notre pouvoir. À nous tous, il nous est enjoint comme à l'Église de Smyrne : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et Je te donnerai la couronne de la vie. » (Apoc. II, 10) 1)  cf. II-II q. 137 a. 4 ad 1um 2)  cité dans II-II q. 137 a. 4 ad 2um

La vertu théologale d'espérance nous obtient la grâce d'une ferme confiance d'obtenir le bonheur éternel du Ciel et la grâce de Jésus pour y arriver. Le dernier message de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, non écrit, a été : « moi si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderai au cœur la même confiance ... »

Le Salut pas encore

Nous concluons par cet appel à la vigilance. Jésus nous dit : « veillez et priez ». Ne soyons pas superficiels, ne soyons pas téméraires. Nous portons la grâce de Dieu dans des vases d'argile, mais nous avons cette confiance : la Puissance de Jésus se déploie dans notre faiblesse (2 Co 12,9). Cet après-midi, sœur Gaëtane nous dira comment vivre dans la grâce de Dieu pour obtenir le Salut éternel en Dieu.

Conclusion : la dévotion au Cœur de Jésus trouve son fondement dans l'évangile et dans l'espérance du Salut éternel que Jésus est venu nous mériter par le don de Sa Vie. Saul, le Pharisien persécuteur a rencontré Jésus ressuscité sur le chemin de Damas. Depuis cette rencontre, il n'a jamais douté de son Salut éternel car il savait en qui il avait cru et sa vie était le Christ. La Vierge Marie veut nous obtenir les vertus d'humilité, de douceur et de miséricorde qui nous permettront de demeurer dans les dispositions des serviteurs et des parfaits amis de Jésus. N'ayons pas peur !